

atteste une merveilleuse fertilité. Le bleu du Danube va se perdre en tons noirs vers la Hongrie, comme si l'infini de sa « Puszta » dévorait toutes les clartés du ciel ; les contreforts des Carpathes se violacent, les Alpes de Styrie sont rougissantes comme les crêtes de leurs coqs de bruyères. Les Viennois prétendent que du Leopoldsberg, dernière ramification du Wienerwald, la vue est plus belle. Je la trouve peut-être plus originale, parce que l'on y voit, à près de 300 mètres, le Danube à ses pieds ; mais les plans y sont moins élégants de forme et le tableau général moins bien composé.

Dans un paysage aussi lumineux, aussi poétique, une ville ne peut être mélancolique, ni ses habitants être tristes. L'éclat est partout, au ciel et dans l'âme des hommes. Aucune population n'a plus d'analogie extérieure avec la population parisienne que celle de Vienne. On lui prête, d'ailleurs, une origine celtique. Bon, brave, d'une gaieté proverbiale, le peuple de Vienne a, comme celui de Paris, l'amour du plaisir, des fêtes, des spectacles. Il lui faut la diversité des choses ; il la cherche partout, à tout prix. La monotonie est ce que craint le plus le Viennois, car elle a pour fille l'ennui. Badaud comme le Parisien, il court à tout ce qui fait quelque bruit. Il lui faut le vulgaire potin, le scandale, comme à nous-mêmes. Il sacrifie tout au besoin de se distraire, et l'on peut le servir à lui-même, sans l'indigner, pourvu que sa propre caricature l'amuse. Il n'épargne pas plus ses idoles que ses ennemis, car la sensation du nouveau lui est aussi nécessaire que le pain quotidien.

Vienne a un peu plus d'un million d'habitants, avec sa banlieue. Le Conseil municipal de Vienne, en juillet dernier, s'est occupé officiellement, pour la première fois, de « l'annexion des communes suburbaines » et de la formation d'une vaste agglomération viennoise¹. Il a voté avec orgueil l'agrandissement de la capitale, mais il s'est inscrit énergiquement contre l'abandon de l'autonomie communale, cédant au vœu de la population tout entière, qui ne pourrait admettre un bourgmestre nommé par le gouvernement.

Il y a, le jour, à Vienne, une animation extraordinaire dans les rues. On va, on vient, on s'aborde avec une vivacité de gestes, une belle humeur qui séduisent le voyageur dès sa première sortie. On flâne aussi à Vienne, on s'y regarde comme à Paris ; et la curiosité est tenue en éveil par des caractères particuliers que je peindrai et noterai tout à l'heure, après quelques mots brefs sur l'histoire de Vienne.

D'origine celtique, les Romains la possédèrent. Des historiens viennois y font

1. Ceci était écrit avant l'annexion.